

Le temps et la narration en hébreu biblique

F. Jacquesson

Introduction	1
1. Une narration coordonnée	1
2. La « langue parlée »	3
3. Tableaux pour s’y repérer	5
4. Le style de la narration continue	5
5. La narration continue et le futur	7
6. Le récit et le temps	10
7. Deux régimes du langage	12
7.1. Conclusion et résumé	12
7.2. La disparition du « mode récit ».	13

Introduction

Comme¹ dans la plupart des récits écrits anciens, *l’Illiade* et *l’Odyssee* par exemple, on trouve dans les récits bibliques des parties narratives et des paroles rapportées, souvent sous forme de dialogues. On peut, si l’on veut, considérer les paroles comme des sortes de citation car, aussi bien chez Homère que dans la Bible, elles sont explicitement introduites par des verbes comme ‘il dit’.

Même si les ‘il dit’ montrent que les paroles sont insérées dans le tissu narratif (et non l’inverse), il faut comprendre qu’il s’agit de deux registres distincts et aussi importants l’un que l’autre. Un sondage² dans *l’Illiade*, par exemple, montre que le nombre de vers correspondant à des paroles prononcées par des personnages atteint 47 % du total.

Le décompte est moins facile dans la Bible, dont les parties que nous allons examiner, qu’il s’agisse de narration ou de paroles, sont en prose³, mais la proportion des paroles rapportées n’est pas du tout négligeable : dans *l’Exode*, par exemple, il est bien connu que sans cesse Dieu parle avec Moïse, et celui-ci avec le peuple. On peut compter combien de fois apparaît le verbe ‘et il dit’ dans le Pentateuque : 594. Mais pour bien comprendre ce qui se passe, il faut donner des explications.

En effet, à la différence de ce qui se passe en grec ancien chez Homère, nous allons voir pour la prose biblique que les formes verbales dont nous considérons qu’elles marquent le temps ne sont pas construites de la même façon dans le récit narratif et dans les parties parlées.

1. Une narration coordonnée

Est-ce une conséquence du style oral des narrations anciennes, ou encore une survalorisation après-coup du caractère autrefois oral de ce qu’on a maintenant par écrit – il est difficile de le peser exactement. En tout cas, une caractéristique du style narratif biblique est que les phrases sont liées par ‘et’. Pour mettre cela en évidence, on peut prendre par exemple le début de *l’Exode*, et comparer

¹ Cet article ne prétend pas apprendre quoi que ce soit aux spécialistes de grammaire hébraïque. Il s’agit seulement, en simplifiant ce qui peut et doit l’être, de présenter les particularités des « temps grammaticaux » qui intéressent la narration et les techniques narratives. Brève orientation bibliographique dans la note 9.

² Sur l’ensemble des chants 1 à 6, donc un quart du texte qui en comporte 24.

³ Nous excluons donc ici les textes, assez nombreux, en poésie rythmée comme les psaumes, Isaïe ou Job.

une traduction française et le texte en hébreu. Comme le lecteur n'est pas nécessairement hébraïsant, je vais écrire les coordinations en rouge. La partie « parlée » est en bleu.

Rappelons que l'hébreu se lit de droite à gauche ; le début de chaque ligne est donc à droite⁴.

Voici les noms des fils d'Israël, venus en Égypte ; ils y accompagnèrent Jacob, chacun avec sa famille : ² Ruben, Siméon, Lévi et Juda ; ³ Issachar, Zabulon et Benjamin ; ⁴ Dan et Nephtali, Gad et Aser.	וְאֵלֶּה, שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, הַבָּאִים, מִצְרָיִם: אֵת יַעֲקֹב, אִישׁ וּבֵיתוֹ בָּאוּ. ^ב רְאוּבֵן שְׁמֵעוֹן, לְוִי וַיהוּדָה. ^ג יִשָּׂשכָר וְזַבּוּלֹן, וּבִנְיָמִן. ^ד דָּן וְנַפְתָּלִי, גָּד וְאָשֶׁר
⁵ Toutes les personnes composant la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Pour Joseph, il était déjà en Égypte.	וְיִשְׂרָאֵל, כָּל-נַפְשׁ יִצְאֵי יִרְדְּ-יַעֲקֹב--שִׁבְעִים נֶפֶשׁ וְיוֹסֵף, הָיָה בְּמִצְרַיִם
⁶ Joseph mourut, ainsi que tous ses frères, ainsi que toute cette génération.	וְיָמַת יוֹסֵף וְכָל-אָחָיו, וְכָל הַדּוֹר הַהוּא
⁷ Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux et ils remplissaient la contrée.	וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל, פָּרוּ וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבוּ וַיַּעֲצֻמוּ-- בְּמֵאד מְאֹד; וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ, אֹתָם
⁸ Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Joseph.	וְהָיָה, וַיָּקָם מֶלֶךְ-חָדָשׁ, עַל-מִצְרָיִם, אֲשֶׁר לֹא-יָדָע אֶת-יוֹסֵף
⁹ Il dit à son peuple : "Voyez, la population des enfants d'Israël surpasse et domine la nôtre.	וַיֹּאמֶר, אֶל-עַמּוֹ: הֲיֵנָה, עִם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--רַב וְעֲצוּם, מִמֶּנּוּ
¹⁰ Eh bien ! usons d'expédients contre elle ; autrement, elle s'accroîtra encore et alors, survienne une guerre, ils pourraient se joindre à nos ennemis, nous combattre et sortir de la province."	וְהָיָה נִתְחַכְמָה, לוֹ: פֶּן-יִרְבֶּה, וַיְהִי כִי-תִקְרָאנָהּ, מִלְחָמָה וְנוֹסֵף גַּם-הוּא עַל-שְׂנְאֵינוּ, וְנִלְחַם-בָּנוּ וְעָלָה מִן-הָאָרֶץ

Si l'on met de côté pour l'instant la partie parlée à la fin, et le catalogue des douze noms propres au début, chaque phrase en hébreu commence par וְ 'et'. C'est d'ailleurs pourquoi le découpage (moderne) en versets n'est pas très difficile. Toutefois, presque aucune de ces coordinations n'est traduite en français, sauf au verset 7 par 'or'. La raison en est simple : c'est qu'en français moderne, la ponctuation permet de faire l'économie de ces répétitions systématiques par 'et'.

Au contraire, dans la partie parlée, on a aussi des coordinations mais elles sont traduites, et il n'y a pas au début.

Il est donc impossible de juger de l'importance de ces coordinations par le moyen des traductions, puisque ces dernières les effacent presque systématiquement. Car ce qui apparaît quand on considère le texte original, c'est qu'en réalité il existe peu de phrase qui ne soit pas liée à la précédente. Même au début d'une partie nouvelle, comme ici pour le début de l'Exode, nous trouvons un 'et'.

On pourrait se représenter le « modèle » du récit biblique comme une série d'énoncés coordonnés : « et se passe ceci et il arrive cela et il se passe ceci et etc. », comme si l'absence d'une conjonction risquait de tout rompre. Bien sûr, cela évoque pour nous des habitudes orales, comme quand nous racontons en disant : « Et je lui dis... et il me dit... et alors je lui dis... et il me dit... », mais dans notre pratique actuelle en français ces et 'narratifs' répondent plutôt à un besoin de connecter des répliques, moins à un récit sans parole. Pourtant, même cette réserve est discutable, car souvent nous disons des

⁴ Les traductions du texte biblique (sauf pour les explications) sont celles de l'édition d'Edouard Dhorme, dans la Bibliothèque de la Pléiade.

choses comme « Et alors il arrive, et tu sais ce qu'il me dit ? » Beaucoup de ces 'et' apparemment coordonnants ont en réalité un sous-entendu consécutif, qu'il s'agisse de souligner l'évidence d'une liaison ou bien la surprise.

Il ne fait pas de doute, en première approche, que ce préfixe signifie 'et'. Au verset 1, on a en français 'chacun avec sa famille', mais en hébreu *îsh û-béit-ô* 'chacun **et** sa maison' ; au verset 6, on a *yôséf we-kol èḥayw we-kol ha-dôr ha-hû* 'Joseph **et** tous ses frères **et** toute la génération cette'. Comme on voit, il n'a pas toujours exactement la même prononciation (nous y reviendrons), mais la signification ne fait pas de doute.

Ce qui est remarquable dans le style narratif biblique, c'est que le caractère systématique du 'et' marque beaucoup plus les chaînes narratives que les parties de paroles rapportées qui, elles, commencent en général sans coordonnant, et s'en passent assez souvent. Nous allons d'abord (en 2.) examiner le « style » propre aux paroles rapportées, le « style oral » si l'on veut, parce que c'est le plus simple, et aussi celui qui a survécu. Puis (3.) nous ferons le point sur les formes du verbe. Ensuite (4.) nous reviendrons sur la « style connecté » des parties narratives, qui est le plus compliqué, mais aussi le plus original. Les parties suivantes seront introduites en leur temps.

2. La langue « parlée »

Une fois établi ce point de la « narration continue », ou plutôt « connectée », il nous faut regarder comment se présentent les parties parlées. Le plus efficace est de donner quelques extraits courts.

2.1. Dialogue de Dieu avec Caïn (Genèse 4, 8-12)

^{8b} Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua. ⁹ Iahvé dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » Il dit : « Je ne sais ! Suis-je le gardien de mon frère ? » ¹⁰ Il dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. ¹¹ Maintenant donc maudit sois-tu [de par le sol qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère !] ¹² Quand tu cultiveras le sol, celui-ci ne continuera plus de te donner sa force. Tu seras fugitif et fuyard sur la terre. »

Dans le tableau, les parties parlées sont en bleu, aussi bien dans la translittération de l'hébreu à gauche que dans le mot-à-mot à droite. Dans le mot-à-mot, j'ai ajouté entre crochets droits, pour des raisons de clarté, des éléments absents de l'hébreu.

wa-yaqam qayin èl hēbèl aḥî-w	et-se-dressa Caïn vers Abel frère-sien
wa-yahargé-hû	et-tua-lui
wa-yomèr yehowah èl qayin	⁹ et-dit Dieu vers Caïn
éy hēbèl aḥî-ka	où [est] Abel frère-tien [?]
wa-yomér	et-dit
lo yada'-tî	ne sais-je
ha-šomér aḥî anokî	le-gardien-de frère-mien [suis] moi [?]
wa-yomer	¹⁰ et-dit
mèh 'asî-ta	quoi fis-tu [!]
qôl deméy aḥî-ka šo'aqîm éla-y (...)	voix des sangs de frère-tien crient vers-moi (...)
we-'attah arûr attah (...)	¹¹ et-maintenant maudit [es] toi (...)
kî ta-'abod èt ha-adamah	¹² quand tu-travailleras la terre
lo t-oséq tét koḥah la-k	ne elle-continuera donner force-sienne à-toi
na' wa-nad ti-hyèh ba-arès	errant et-fugitif tu-seras sur-la-terre

Toutes les phrases du récit hors-dialogue commencent par une coordination (en hébreu : *wa-*). Ce n'est pas le cas dans la partie dialoguée, où la coordination initiale n'apparaît qu'une fois (au début du verset 11), où c'est d'ailleurs *we-* et non pas *wa-*.

Le verbe ‘être’ au présent n’est pas exprimé : on dit ‘je [suis] gardien’ ou ‘il [est] maudit’ ou ‘où [sont] ils ?’ sans avoir à exprimer le verbe ‘être’ – exactement comme en russe de nos jours.

Pour les verbes exprimés dans les paroles, c’est-à-dire le verbe ‘être’ quand il n’est pas au présent ou les autres verbes, la grammaire offre trois possibilités.

- (a) l’indice de la personne est un préfixe : *ta-’abod* ‘tu travailleras’, *t-osép* ‘elle continuera’, *ti-hyèh* ‘tu seras’.
- (b) l’indice de la personne est un suffixe : *yada’-tî* ‘j’ai appris, je sais’, *’asî-ta* ‘tu fis’
- (c) il n’y a pas d’indice personnel : *šo’aqîm* ‘ils crient’. Le mot *šo’aqîm* a un suffixe *-îm* qui est le pluriel des noms, mais ce n’est pas un suffixe pour la personne.

En substance : les formes à préfixes sont des futurs, les formes à suffixes sont des passés, et les formes sans suffixes sont des présents. Voici quelques autres exemples.

2.2. Injonctions de Dieu (Genèse 9, 2-4)

² La crainte et l’effroi que vous inspirerez s’imposeront à tous les animaux de la terre (et à tous les oiseaux des cieux. Tous ceux dont fourmille le sol et tous les poissons de la mer, il en sera livré à votre main. ³ Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture, comme l’herbe verte :) je vous ai donné tout cela. ⁴ Seulement vous ne mangerez point la chair avec son âme, c’est-à-dire son sang.

û-môraakèm we-ħitkèm yi-hyèh ‘al kol ħayyat ha-arèš (...)	et votre-peur et votre-crainte sera sur tous animal da la-terre (...)
nata-tî la-kèm èt kol	j’ai donné à vous tout
aḳ bašar be-napš-ô dam-ô lo t-okélû	mais chair dans âme-sienne (sang-sien) ne-mangerez

Deux verbes au futur (l’un positif, l’autre négatif), et au milieu un verbe au passé, suffixé.

2.3. Le serviteur d’Abraham explique à Laban sa mission (Genèse 24, 37-38a)

‘Tu ne prendras pas pour mon fils une femme d’entre les filles de ces Cananéens au pays desquels j’habite, mais tu iras à la maison de mon père...’

lo ti-qqaḥ iššah li- bnî mi-benôt ha-kena’anî	ne tu-prendras femme à fils-mien de filles canaanites
ašér anokî yošéb be-aršô	que moi [je] habite dans terre-sienne
im lo, èl béyt abî t-élék (...)	non, vers maison de père-mien tu-iras

Deux verbes préfixés au futur, l’un négatif, le suivant positif, et au milieu un verbe sans indice au présent.

2.4. Joseph piège ses frères qui ne l’ont pas reconnu (Genèse 44, 15-16)

Joseph leur dit : ‘Qu’avez-vous fait ? Ne savez-vous pas qu’un homme comme moi est capable de deviner ?’ Alors Juda leur dit : ‘Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parlerons-nous pour nous justifier ? C’est Elohim qui a trouvé la faute de tes serviteurs’

(wa-yomèr lahèm Yôsép)	(et dit à-eux Joseph)
mah ha-ma’ ašèh ha-zèh ašèr ‘asî-tèm	quoi l’affaire cette que fites-vous
halô yeda’-tèm	ne pas apprîtes-vous
kî naḥés ye-naḥés iš ašèr kamon-î	que sachant il-saura homme que [est] comme moi
(wa-yomèr yehûdah)	(et-dit Juda)
mah n-omar l-adon-î	quoi nous-dirons à maître-mien

mah ne-dabbér	quoi nous-raconterons
û-mah ni-şţaddaq	et moi nous-justifierons
ha-èlohîm maşa èt 'awon 'abādēy-ka	le-Dieu il-trouva faute de serviteurs-tiens

J'ai laissé entre parenthèses les deux introductions désignant qui parle, et l'on peut vérifier que, comme d'habitude, elles sont coordonnées avec *wa-*. Dans les paroles de Joseph, on trouve deux verbes suffixés donc au passé, puis un verbe préfixé donc au futur. Dans la réponse de Juda, on a une série de trois verbes préfixés au futur, puis une forme sans affixe apparent – qui est en fait la forme normale de passé à la 3e personne du singulier (alors que le futur a un préfixe *y-*).

Cette forme verbale sans affixe n'est pas d'une forme non-affixable de présent car, rappelons-nous, la forme de présent se comporte comme un nom, avec le pluriel des noms par exemple en *-îm* (au masculin pluriel). Ici, si c'était 'ils trouvèrent', nous aurions *maşû*.

3. Tableaux de conjugaison

Les formes verbales avec préfixes et les formes avec suffixes varient beaucoup dans le détail en fonction des radicaux verbaux. Nous allons donc, comme tous les grammairiens pédagogues ! prendre un radical verbal qui présente l'avantage de formes bien lisibles.

	préfixées	suffixées
1 sg.	è-qţol	qaţal-tî
2 sg. masc.	ti-qţol	qaţal-ta
2 sg. fém.	ti-qţelî	qaţal-te
3 sg. masc.	yi-qţol	qaţal
3 sg. fém.	ti-qţol	qaţlah
1 pl.	ni-qţol	qaţal-nû
2 pl. masc.	ti-qţelû	qaţal-tèm
2 pl. fém.	ti-qţolnâ	qaţal-tèn
3 pl. masc.	yi-qţelû	qaţlû
3 pl. fém.	ti-qţolnâ	qaţlû

Les gens qui connaissent l'arabe retrouveront ici des choses familières, à cause surtout de l'arabe classique. Notamment le fait qu'il existe un féminin non seulement à la 3e personne, mais aussi à la 2e personne. En français, le pronom sujet ne distingue pas le genre aux 1re et 2e personnes, où sa présence est obligatoire ; mais à la 3e oui, car 'elle' vaut pour le féminin, 'il' pour le masculin. Je parle bien sûr du genre grammatical seulement, pas du sexe.

Les formes préfixées, celles qu'on traduit par des futurs dans les paroles rapportées, sont parfois complétées par un suffixe, et constamment au pluriel où c'est le suffixe qui fait la différence avec le singulier. Les formes suffixées n'ont de leur côté jamais de préfixe, mais on remarque le cas signalé à la fin de la section précédente : à la 3e pers du singulier masculin, la forme est « nue », sans affixe.

Pour le temps présent, nous savons déjà que nous avons une forme nominale, une sorte de participe sur le radical verbal. Voici les formes simples.

	sg.	pl.
masc.	qoţél	qoţlîm
fém.	qoţlah, qoţèlèt	qoţlôt

Ces formes, lorsqu'il s'agit de paroles rapportées, sont donc interprétables très généralement en termes temporels⁵. Ce sont aussi celles qui, dans ce même emploi, ont été employées après la fin de

⁵ Pour les intéressantes et difficiles questions « d'aspect grammatical », voir Joüon & Muraoka, cité en note 6.

l'époque de l'hébreu biblique (voir section 7.2.), par exemple dans le recueil de la Mishna et ensuite en hébreu médiéval et moderne. C'est encore leur emploi en hébreu contemporain.

4. Le style de la narration continuée : le passé

4.1. Exposé des faits

Dès qu'on sort des paroles, on se trouve dans la « style narratif » qui, comme nous en avons vu déjà plusieurs exemples, se caractérise par la coordination de chaque élément de narration à l'élément précédent au moyen de 'et'. On rencontre alors deux possibilités. Soit le verbe est en tête de phrase, ce qui est fréquent en hébreu, et vient donc immédiatement après le 'et' : on a alors un « verbe connecté ». Soit le mot en tête de phrase n'est pas le verbe, et le verbe a alors sa forme normale, comme dans le style parlé.

Voici l'exemple d'une plaie d'Egypte, les sauterelles (Exode 10, 13-14).

« Moïse étendit son bâton sur le pays d'Egypte et lahvé dirigea un vent d'est (sur le pays, tout ce jour et toute la nuit). Quand il fut matin, le vent d'est avait apporté les sauterelles. Les sauterelles montèrent sur tout le pays d'Egypte et elles se déposèrent dans tout le territoire d'Egypte. Ce fut très grave : auparavant il n'y avait pas eu de sauterelles comme celles-ci, et ensuite il n'y en eut jamais autant. »

1	wa-yéṭ mošèh èt maṭṭéhû 'al èrèš mišrayim	et-entendit Moïse son-bâton sur terre Egypte
2	wa-yehowah niḥag rûaḥ qadîm (...)	et Dieu apporta vent orient (...)
3	ha-boqèr ḥayah	le matin fut
4	we-rûaḥ ha-qadîm našah èt ha-arbèh	et vent oriental porta la sauterelle
5	wa-ya'al ha-arbèh 'al kol èrèš mišrayim	et-monta la sauterelle sur tout terre Egypte
6	wa-yanah be-kol geḇûl mišrayim	et-arrêta sur tout pays Egypte
7	kaḇéd meod	pénible très
8	lepanayw lo ḥayah kén arbèh kamohû	auparavant ne fut ainsi sauterelle comme-ça
9	we-aḥarayw lo yi-hyèh kén	et-ensuite ne sera ainsi

L'extrait présente un verbe par proposition, sauf dans le segment n°7 : *kaḇéd meod* '[c'est] très dur'. Sur les huit autres segments ou propositions, trois commencent par un « verbe connecté » (n°1, 5, 6) et dans les cinq autres (n°2, 3, 4, 8, 9) le verbe est plus loin dans l'énoncé, pas au début. Les énoncés de ces verbes non-connectés, normaux, commencent parfois par un mot courant (n°3 : 'au matin', n°8 'auparavant') et parfois par une coordination classique. Par exemple au n°9, le 'ensuite' est clairement relié à n°8 'auparavant' par un 'et' tout-à-fait ordinaire.

Les 'et ordinaires' ont des formes qui dépendent de plusieurs facteurs, dont la consonne et la voyelle qui suivent ; les possibilités sont *wa-*, *we-*, *û-*. Lorsqu'il s'agit de la coordination d'un « verbe connecté », la forme est toujours *wa-*.

Pourquoi est-ce si important de remarquer ces détails ? Parce que si l'on observe les verbes connectés, qui sont de toute évidence au temps passé, on constate qu'ils sont préfixés : n°1 *wa- y-éṭ*, n°5 *wa- ya-'al*, n°6 *wa- ya-nah* - exactement comme s'ils étaient des futurs ! Et la même chose pourrait être constatée aux autres personnes. Par exemple :

(a) Et les serviteurs de Pharaon (lui) dirent (3e pers. plur.)

(b) Et la femme vit que l'arbre [est] bon à manger (3e pers. sg. fém.)

wa-yomrû 'aḇdéy pa'oh	et-dirent serviteurs de Pharaon	Exode 10, 7
wa-tèrè ha-iššah kí ṭôb ha-'éš	et-vit la-femme que bon l'arbre	Genèse 3, 6

Dans le cas (a) la forme *y-omr-û* (voir le tableau des formes du verbe, plus haut) possède le *y*- initial et le *-û* final exactement comme une forme de futur. Dans le cas (b), la forme *t-ère* possède le *t*- initial caractéristique de la 3e pers. sg. féminin, du futur.

4.2. Explications

Bien sûr ce phénomène étrange a été remarqué depuis longtemps, même si les façons de le désigner ont beaucoup varié. Le plus souvent, on a incriminé la conjonction, qui est écrite avec cette lettre **ו**, dont le nom est *waw* 'crochet'... tout en admettant qu'elle n'avait cet étrange pouvoir que quand le verbe y était accroché. On l'a appelée 'waw conversif' ou 'waw inversif' puisqu'il semblait bien qu'elle inversait le temps du verbe.

Au début du XXe siècle, un grammairien allemand, Gotthelf Bergsträsser (1886-1933), spécialiste des langues sémitiques, a montré que la conjonction – au départ du moins – n'était pas coupable. Les formes verbales préfixées auraient au départ constitué non pas une, mais deux séries distinctes, une pour le futur, une pour le passé. La série au futur se serait conservée, tandis que le passé connaissait les complications que voici. A une époque antérieure aux textes bibliques, mais dont on peut raisonnablement faire l'hypothèse en comparant avec la situation d'autres langues sémitiques, un nouveau passé s'est créé à partir d'une forme d'abord nominale ; et c'est ce passé qui est devenu le passé biblique normal, avec des suffixes. Ce qui le montre, c'est que ces suffixes (ceux qu'on peut voir dans notre tableau des verbes, en section 3) sont largement semblables aux suffixes possessifs des noms. Cette forme d'origine nominale, en systématisant les suffixes de personne, est devenue un véritable temps verbal. Ce « nouveau passé » aurait donc éclipsé « l'ancien passé », celui qui avait des préfixes. Cet « ancien passé » n'aurait survécu qu'en liaison étroite avec la coordination – comme une sorte de forme compacte, spéciale aux débuts d'énoncés.

Il est vrai que, comme dans beaucoup de langues dans le monde, on a dans les langues sémitiques deux séries distinctes d'indices pour marquer les personnes sur le verbe. D'une façon générale dans les langues du monde, une des deux séries correspond aux pronoms personnels, l'autre aux possessifs des noms. Quand les deux séries sont bien distinctes (ce qui est fréquent), elles peuvent toutes les deux devenir des affixes (préfixe ou suffixe) du verbe : une série renvoie alors au sujet, l'autre au complément d'objet ou à ce qui en tient lieu.

Ces phénomènes sont assez bien connus, d'une part grâce à la diversité des langues décrites par les spécialistes, d'autre part grâce aux langues qu'on peut « suivre » sur une longue durée grâce aux documents conservés et déchiffrés. Mais ils changent avec le temps : les constructions changent, les locuteurs font des « choix différents ».

5. La narration continue : et le futur ?

5.1. Première description

D'autant que dans notre cas, « l'inversion » est double. D'une part des formes préfixées qui sont normalement des futurs, se trouvent avec un sens de passé quand ce sont des « verbes connectés », mais le phénomène réciproque est avéré : on trouve des formes de passé qui, « connectées » prennent sens de futur ! Regardons des exemples.

Lors des nombreuses prescriptions que Dieu, via Moïse, fait sur le mobilier rituel, on trouve toute une série de futurs successifs.

« Tu feras aussi l'autel en bois d'acacia (...) l'autel sera carré (et sa hauteur sera de trois coudées). Tu feras ses cornes, à ses quatre angles, ses cornes feront corps avec lui et tu le recouvriras d'airain. Tu feras ses chaudrons pour recueillir sa cendre (...) » (Exode 27, 1-2)

1	we-’ašî-ta èt ha-mizbéah ‘ašéy šittîm	et-feras l’autel (en) bois d’acacia
2	rabûa’ yi-hyèh ha-mizbéah	carré sera l’autel
3	we-’ašî-ta qarnotayw ‘al arba’ pinnotayw	et-feras cornes-siennes sur quatre angles-siens
4	mimmènnû ti-hyèyn qarnotayw	de lui seront cornes-siennes
5	we-šippî-ta otô nehošèt	et-couvriras lui (en) airain
6	we-’ašî-ta sîrotayw le-dašnô	et-feras chaudrons-siens pour cendres-siennes

Dès que les verbes sont « libres » comme dans les segments n°2 et 4, nous avons des verbes préfixés normaux, typiques de l’expression du futur. Mais dès qu’ils sont « connectés » par *we-* ‘et’ en tête de phrase, comme dans les autres segments, ils se trouvent suffixés, exactement comme s’il s’agissait de formes de passés. Cela vaut ici trois fois pour le verbe *’ašî-ta* mais de même pour le verbe *sippî-ta*.

Des formes comme *we-sippî-ta* pourraient signifier ‘et tu as couvert’. Mais pas en tête d’énoncé, en style narratif biblique. Car comme on voit, il se produit ici l’effet inverse et complémentaire des « passés connectés ». Du reste, on peut considérer que c’est indispensable, car sinon, comment faire pour exprimer des séries de futurs narratifs, puisque les formes de futurs sont déjà requises après *wa-* pour signifier des séries au passé !

Un observateur attentif dira certainement : mais, dans ce passage, c’est Dieu qui parle ! Ce sont donc des paroles. En quoi est-ce un passage narratif comparable aux précédents au passé ?

5.2. Autres exemples et analyse

Il existe dans le Pentateuque environ 140 exemples de la forme *we-hayah*, qui normalement serait à traduire ‘et il fut’, parce que *hayah* signifie ‘il fut’. Mais à chaque fois, il s’agit d’un futur, et à chaque fois il s’agit de paroles. Nous allons regarder cela point par point, avec des exemples. Nous allons considérer :

- (1) que *hayah* signifie bien ‘il était, il fut’,
- (2) que pour ‘et il était, et il fut’, la forme utilisée est la forme connectée *wa-yehî*,
- (3) que *we-hayah* n’est donc employé qu’au futur ‘et il sera’.

	préfixées	suffixées
1 sg.	èhyèh	hayîti
2 sg. masc.	tihyèh	hayîta
2 sg. fém.	tihyî	hayît
3 sg. masc.	yihyèh, yehî*	hayah
3 sg. fém.	tihyèh	haytah
1 pl.	nihyèh	hayînu
2 pl. masc.	tihyîu	hayîtem
2 pl. fém.	tihyèynah	hayîten
3 pl. masc.	yihyîu	yahû
3 pl. fém.	tihyèynah	hayû

* Forme apocopée fréquente

- (1) *hayah* signifie ‘il fut’

La forme *hayah* existe bien avec le sens passé ‘il était, il fut’, dès lors qu’elle n’est pas « connectée », par exemple dans *we-ha-naḥaš hayah ‘arûm* ‘et le serpent, il était rusé’ (Genèse 3,1) ; *we-lo haya mayim le-’édah* (et non était eau à communauté) ‘et il n’y eut plus d’eau pour la communauté’ (Nombres, 20,2) ; ou encore, dans l’histoire de Joseph en Egypte (Genèse 41,53) :

wa-tiklèynah šèba’ šenéy ha-šaba’, ašer hayah be-èrèš mišrayim
et-furent-finies sept ans (de) l’abondance, que fut en-terre Egypte

‘Et les sept années de l’abondance qui était dans le pays d’Égypte s’achevèrent.’

Le premier verbe *wa- ti-klèy-nah* est un « verbe connecté ». Si l’on vérifie dans notre tableau des formes verbales (section 3.), on verra qu’il s’agit bien d’un verbe préfixé à la 3e pers. pl. féminin (car le sujet ‘années’ est féminin pluriel aussi en hébreu). Etant « connecté », il a sens de passé. Le second verbe, *hayah*, qui est à l’intérieur de la proposition subordonnée relative, est aussi au passé, avec la forme normale (non-connectée) d’un verbe au passé.

(2) ‘et il fut’ est *wa-yehî*

Ensuite, comme nous l’avons remarqué en 5.1, si nous avons à dire ‘et il fut’, nous disposons déjà de la forme connectée *wa-yehî* avec la coordination *wa-* et la forme verbale préfixée en *y-*. Cette forme est parfaitement courante, y compris dans des récits très connus (Genèse 1,3).

wa-yomèr èlohîm ‘yehî ôr’, wa-yehî ôr
 et-dit Dieu ‘Sera lumière’, et-fut lumière
 ‘Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.’

Cet exemple est d’autant plus probant qu’on y voit se succéder les deux formes : d’abord *yehî* simple, donc avec le sens de futur⁶ qui est normal pour les formes préfixées (*ye-hî*), ensuite *wa-yehî*, la « forme connectée » avec le sens de passé.

(3) *we-haya* ‘et il sera’

Lors d’une famine au Proche-Orient, Abraham se voit contraint avec Sarah de descendre en Égypte pour survivre (comme feront plus tard les enfants de Jacob). Arrivant en Égypte il craint que Sarah, qui est très jolie, ne soit l’objet du désir des autres et – d’une façon qui nous paraît aujourd’hui absurde et lâche, il préfère la vouer au viol : il va la présenter comme sa sœur. (Genèse 12, 11-12).

« ¹¹ (Comme il était sur le point d’entrer en Égypte, il dit à Saraï sa femme : Voici que je sais que tu es femme de bel aspect.) ¹² Lors donc que les Égyptiens te verront, ils diront : C’est sa femme ! puis ils me tueront, et te laisseront en vie »

1	we-haya	et-sera
2	kî yi-reû otak ha-miṣrîm	que verront toi les-Egyptiens
3	we-amrû	et-diront
4	ištô zôt	sa-femme [est] celle-ci
5	we-hargû otî	et-tueront moi
6	we-otak ye-ḥayyû	et-toi feront-vivre

Nous sommes ici aussi dans un discours⁷ : Abraham parle à Sarah (même si dans cet épisode ils ne portent encore que les noms de Abram et Saraï), et à l’intérieur de ce discours, Abram imagine ce que diront les Égyptiens. Les trois verbes (n° 1, 3, 5) sont des formes verbales suffixées, en principe à sens de passé, donc au futur dès qu’elles sont connectées. En effet, Abram effrayé est en train d’expliquer à Saraï ce qui risque de se passer. Qu’il s’agisse de futur est confirmé par les formes verbales non connectées (n°2 et 6), qui sont préfixées (*yi-reû*, *ye-ḥayyû*) comme des futurs normaux.

⁶ Ici, il s’agit de ce qu’on appelle un ‘jussif’, un impératif de la 3e personne, voir Joüon, § 46. Cette forme n’est pas toujours distincte, comme on le voit ici, du futur apocopé.

⁷ J’emploie ‘discours’ au sens commun (quelqu’un qui fait un discours), pas au sens qu’on trouve dans certaines publications linguistiques.

6. Le récit et le temps

6.1. Quelques questions

Au départ, nous avons différencié le « mode parole » du « mode récit », parce que c'est dans le « mode parole » seulement qu'on peut faire une lecture temporelle des formes verbales simples.

En effet, quand nous examinons les situations de récit, hors des paroles, nous nous trouvons devant deux possibilités (voir le début de la section 4.) : le verbe est en tête et « connecté » à ce qui précède par la coordination *wa-* (il a alors l'allure d'un verbe au futur, quoiqu'il soit un passé), ou bien il n'est pas en tête et a alors la forme qu'on attend d'un verbe simple au passé.

Toutefois, dans la Bible en particulier, le partage des deux « modes » n'est pas si simple, pour deux raisons. L'une, est qu'il est fréquent que quelqu'un cite les paroles de quelqu'un d'autre (par exemple, Dieu fait des discours à Moïse, qui répète ces discours au peuple, et il en reprendra certains dans le Deutéronome, en se citant lui-même). L'autre raison est qu'il n'est pas rare que de longs discours se transforment aisément en véritables récits : c'est quelqu'un qui parle, oui, mais c'est un récit qu'il nous fait. La première raison pose le problème de ce qu'on appelle en grammaire le « style indirect » ; la seconde met en évidence la fragilité de la frontière entre « parole rapportée » et « discours suivi ». Ceci nous incite à revenir plus attentivement sur ce que nous appelons « paroles ».

6.2. Le discours indirect, la citation, et le statut de la parole

On appelle 'discours indirect' une série d'énoncés annoncés comme oraux, mais qui ne le sont plus. C'est la différence entre (Direct) « Demain, je suis en vacances ! » et (Indirect) « Joseph vient de me dire que, demain, il sera en vacances ». Dans la parole rapportée par autrui, la personne qui disait « je » est devenue une 3^e personne. En outre, remarquons que mon exemple ici cite Joseph peu après qu'il a parlé. Si j'attendais quelques jours, je devrais dire quelque chose comme « Joseph m'a(avait) dit que, le lendemain, il serait en vacances », où le mode conditionnel dans la subordonnée ne note aucune réserve, mais simplement le « futur dans le passé ». Dans ce dernier cas, tous les éléments qui étaient évidents pour Joseph quand il a parlé (que c'est lui qui parle, quel jour on est), ont été resitués avec soin, puisque l'évidence a disparu.

Le discours indirect n'est pas dans les habitudes bibliques. Dans l'épisode de la Tour de Babel, par exemple, on nous raconte que les hommes, qui jusqu'alors parlaient tous la même langue, migrent vers l'Ouest. Puis ils trouvent un endroit convenable pour leur projet. Mais, au lieu de nous dire « les hommes décidèrent alors de bâtir une ville, etc. », le texte dit (Genèse 11, 3-4) :

³ Ils se dirent l'un à l'autre « [Allons, briquetons des briques et flambons-les à la flambée !](#) »

La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier.

⁴ Puis ils dirent : « [Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour \(...\)](#) »

wa-yomrû îš èl ré'éhû : « [habah, nilbenah le-bénîm we-nisrepah li-šrepah.](#) »

wa-tehî lahèm ha-lbénah le-abèn, we-ha-hémar hayah lahèm la-ḥomèr.

wa-yomrû : « [habah, nibnèh lanû 'îr û-migdal \(...\)](#) »

C'est-à-dire que toutes ces intentions, même les discours que nous pourrions supposer implicites, sont explicités comme des paroles prononcées. Nous avons d'un côté le corset très net des énoncés successifs du récit, serré par les « verbes connectés ». Le mot à mot de la deuxième ligne est :

et-fut à-eux la brique comme pierre et-le-bitume fut à-eux comme mortier

où le premier verbe 'être' est « connecté », et a donc forme de futur préfixé *te-hî* (forme apocopée), tandis que le second verbe 'être', qui n'est pas lié à la conjonction (laquelle est d'ailleurs *we-* et non *wa-*), est un passé normal *hayah*.

Cet emploi remarquable de la « parole » va loin dans la représentation du « discours intérieur » car juste après, nous voyons un Dieu irrité par ce vacarme bâtisseur, et qui parle tout seul – on se demande bien sûr qui a pu surprendre Dieu en train de parler « dans son for intérieur » et nous transmettre ces précieux moments de son intimité⁸. Même si le lecteur pieux pense, comme il le doit, que c’est Moïse qui a rédigé la Torah, on voit mal comment Moïse saurait ce que Dieu autrefois a dit à Adam dans le secret du Jardin, ou ce qu’il pense maintenant en lui-même (Genèse 11, 5-6) :

lahvé descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes,
et lahvé dit : **Voici qu’eux tous forment un seul peuple et ont un seul langage.**
S’ils commencent à faire cela,
rien désormais ne leur sera impossible (...)

va-yérèd yehovah li-rot èt ha-’îr ve-èt ha-migdal ašèr banû benéy ha-adam
va-yomèr yehovah : **hén, ‘am èḥad ve-šapah aḥat le-ḵullam.**
ve-zèh ha-ḥillam la-‘asôt,
ve-‘attah lo yibbašér méhém (...)

Les narrateurs des histoires bibliques sont très réticents à rapporter les paroles ou les pensées d’autrui autrement que « en direct ». Ce n’est pas une question de « réalisme », car personne, même au temps où ces histoires ont été composées, ne croyait qu’une oreille attentive surveillait les pensées de Dieu. C’est une question d’organisation narrative. Ou, pour dire les choses autrement : quand quelqu’un pense quelque chose, cela donne un énoncé, et comme cet énoncé n’est pas un récit puisqu’il appartient à quelqu’un, eh bien c’est une parole.

Ainsi se dégage le véritable statut de la parole, qui confirme ce que pensait par exemple Emile Benveniste : la parole, c’est quand il est question de moi ou de toi, de ma pensée à moi, de ta pensée à toi, de leur formulation ensemble, y compris explicitée dans un échange.

En revanche, ce qui sort de cela, de cet échange, c’est le discours. Même si c’est moi qui parle, qui fais un discours et qu’il pourrait donc s’agir de paroles effectivement prononcées, dès que s’articulent des énoncés successifs qui s’émancipent d’un échange, et qui deviennent un récit (fût-il totalement oral), alors ton et style ensemble prennent une allure différente.

6.3. Le récit et le temps

La Bible contient un « laboratoire » où étudier de façon remarquable le rapport entre personne et récit, c’est le Deutéronome, où le vieux Moïse avant de mourir, au seuil de la Terre Promise, récapitule en un immense discours devant le peuple tout ce que Dieu, le peuple et lui, ont fait ensemble depuis tant d’années. Voici le moment où il évoque l’épisode des Tables de la Loi (Deutéronome 4, 10-13).

¹⁰ Le jour où tu t’es tenu en présence de lahvé, ton Dieu, à Horeb, quand lahvé me dit : « **Rassemble-moi le peuple pour que je leur fasse entendre mes paroles, par lesquelles ils apprendront à me craindre, tous les jours qu’ils vivront sur le sol, et qu’ils l’apprendront à leurs fils !** » ¹¹ **vous vous êtes approchés** alors **et vous vous êtes tenus** au pied de la montagne, tandis que la montagne était embrasée par le feu jusqu’au cœur des cieux dans des ténèbres de nuée et de brume. ¹² **Alors lahvé vous parla** du milieu du feu : vous entendiez le son des paroles, mais vous ne voyiez pas d’image ; rien qu’une voix ! ¹³ **Il vous révéla** son alliance, qu’il vous ordonna de mettre en pratique, les dix paroles, **et il les écrivit** sur deux tables de pierre.

1	yôm ašèr ‘amadtâ lignéy yehovah èlohèyka be-ḥoréb	jour que tu fus debout devant lahvé ton Dieu (...)
---	------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------

⁸ Sur ce sujet curieux, on peut consulter mon article ‘[L’Enonciation des pensées cachées](#)’.

2	bè-èmor yehovah élî	dans le dire de Iahvé à moi
3	haqhèl îl èt ha-‘am	rassemble pour moi le peuple
4	we-ašmi‘ém èt debaray	et je leur ferai entendre mes paroles
5	ašèr yilmedûn le-yireah otî kol ha-yamîm	que ils apprendront à craindre moi tous les jours
6	ašèr hém ḥayyîm ‘al ha-adamah	que ils vivent sur la terre
7	we-èt benéyhèm yelammédûn	et à leur fils ils le feront apprendre
8	wa-tiqrebûn	¹¹ et-approchâtes
9	wa-ta’amdûn taḥat ha-har	et-fûtes debout sous la montagne
10	we-ha-har bo‘ér ba-éš ‘ad léb ha-šamayim ḥošek ‘anan wa-arapèl	et la montagne brûle par le feu jusqu’au cœur des cieux, obscurité de nuée et de brume
11	wa-yedabbér yehovah aléykèm mi-tôk ha-éš	¹² et-parla Iahvé à vous du milieu du feu
12	qôl debarîm attèm šom’îm	voix de paroles vous entendez
13	û-temûnah éynekèm roîm, zûltî qôl	et image vous ne voyez pas, seulement voix
14	wa-yaggéd la-kèm èt berîto	¹³ et-déclara à vous son alliance
15	ašèr šivvah ètekekèm la-‘asôt, ‘asèrèt ha-debarîm	que il ordonna à vous de faire, les dix paroles
16	wa-yiktebém ‘al šenéy luḥôt aḇanîm.	et-écrivit sur deux tables en pierre

Le début est très abrupt et Rachi expliquait à propos de « jour » que c’était la suite de l’injonction divine du verset qui précède, où Dieu (par la voix de Moïse) recommande de ne pas oublier ce qui s’est passé, ni ceci, ni cela, ni... le jour où toi, le peuple, tu t’es tenu debout sur le mont Horeb, au moment où Dieu s’est adressé à moi, Moïse, etc.

La partie parlée (ici en bleu), est donc la citation ou l’évocation d’un dialogue autrefois entre Dieu et Moïse : un impératif, puis un verbe au futur *ašmi‘ém* ‘je leur ferai entendre’ dont dépendent les propositions suivantes qui sont à des niveaux différents. Deux propositions (n° 5 et 7) indiquent le contenu des futures paroles de Dieu, tandis qu’un énoncé intermédiaire (n°6) concerne ‘les jours’ qui se comportent comme l’antécédent d’une proposition relative. Mais cette partie du discours de Dieu à Moïse (lui confiant ce qu’il allait dire au peuple) fait partie d’un memorandum de l’événement, et c’est ce que nous retrouvons dans les segments n°8 à 16. Cette fois nous trouvons les **verbes connectés** du récit au passé. A l’intérieur du suivi narratif qu’assurent les verbes connectés, nous trouvons (n°10, 12-13) des évocations au présent du spectacle ancien « comme si l’on n’y était », ou le ‘vrai passé (n°15) du verbe non connecté *šivvah*.

Ceci confirme ce que nous devons conclure de la section précédente (6.2.) : la parole, ce n’est pas tellement ce qui est « prononcé par quelqu’un » que ce qui « fait un échange », car quelqu’un qui parle – comme nous le voyons bien dans le Deutéronome, où Moïse parle tout le temps – peut parfaitement faire un discours, un récit, réciter une épopée... à l’intérieur de laquelle nous entendrons tantôt le récitant-narrateur qui raconte ce qui se passe, tantôt les héros qui nous « parlent en direct ».

7. Deux régimes du langage

7.1. Conclusion et résumé

Pour conclure cette expédition biblique, bien sûr très courte (beaucoup d’autres passages ou épisodes pourraient être mis en vedette), nous pouvons faire les constats suivants.

1/ Il existe une différence formelle entre d’une part le « mode récit » dont l’architecture est un suivi en « verbes connectés », et d’autre part un « mode paroles ».

2a/ Ce dernier n’est pas tellement caractérisé par le fait que quelqu’un parle, car parfois cette parole devient un long discours qui se glisse dans l’uniforme du récit, mais plutôt par le fait de la conversation : l’émergence du « je » et du « tu ».

2b/ C'est ce qui explique d'un côté que, dans des passages où quelqu'un « parle », nous puissions voir s'installer l'architecture du récit suivi décrite ci-dessus ;

2c/ Et de l'autre que, dans ces discours de quelqu'un qui est tout à fait susceptible d'envisager des événements à venir, il ait fallu mettre au point un second « mode du récit », au futur cette fois. Les connections au futur s'expliquent par le fait qu'une parole peut devenir un discours (voir note 6).

Le récit biblique a fini par distinguer, au plan grammatical, le « mode récit » avec ses « verbes connectés » spéciaux à l'allure inverse de ce qu'on attendrait, et le « mode parlé » qu'il faut donc plutôt voir comme un « mode dialogal », la grammaire de l'échange.

Nous avons décrit plus haut ce qui marquait ces deux grammaires. La grammaire la plus naturelle est celle de l'échange oral. Les verbes y sont affranchis de leur succession – et c'est cette grammaire qui a survécu tout au long.

7.2. La disparition du « mode récit »

Ce « mode récit » ou, si l'on préfère, ce mode narratif était donc grammaticalement spécial⁹. Si Bergsträsser a raison (voir en 4.2.), la forme grammaticale particulière du « verbe connecté » repose sur un emploi spécial d'une forme ancienne qui, en hébreu, n'a survécu historiquement que là. On a d'autres exemples de cette « forme connectée », mais assez rares, ainsi dans le parler 'moabite' illustré par la stèle de Mesha (IXe siècle AEC).

Le corpus biblique semble avoir été le seul à utiliser « en grand » cette technique narrative particulière et, lorsqu'on en examine chaque détail, il est prudent de se souvenir que le corpus biblique est assez divers, et que la technique en question a pu être manipulée de façons diverses. Il me semble qu'à partir du moment où cette forme grammaticale (spectaculaire dès qu'on la décrit comme « marchant à l'envers » !) apparaît comme typique de la prose biblique¹⁰, les auteurs qui voudront « faire biblique » s'empresseront de l'imiter – avec des succès qu'on peut discuter, mais pas toujours déceler. Bref, comme tout trait caractéristique bien visible, il est susceptible d'imitation ou de plagiat.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le style post-biblique, notamment à partir de la Mishna à l'époque alexandrine, délaisseront ce qui pouvait apparaître à la fois comme un trait archaïque, spécifique du « texte sacré », et parfaitement inconnu de la prose vivante.

A vrai dire *l'Ecclésiaste* déjà¹¹, un des derniers textes à avoir été accepté dans le corpus biblique, et non sans beaucoup d'hésitations dont on trouve l'écho dans le Talmud, est dépourvu de cette technique narrative. Chose impossible auparavant, du moins dans le corpus biblique, on y trouve souvent des verbes au passé commençant une phrase ! Ainsi : *amartî anî ba-libbî* 'je me suis dit en mon cœur' (3, 18) ou encore : *yada'tî kî éyn tîb bam* 'j'ai compris qu'il n'y a rien de mieux pour eux (les hommes, que d'être heureux)' (3, 12) etc. Notez qu'aucun mot de liaison ne précède ces verbes déclaratifs à la 1re personne, ce qui suggère des textes écrits avec une ponctuation de phrase.

⁹ Sur ces questions, qui ont été fréquemment et longuement débattues, on veut voir P. Joüon & T. Muraoka, 2016 (2006), *A Grammar of Biblical Hebrew*, 2nd edition, Gregorian & Biblical Press, § 117-120, p. 357-379. Cet ouvrage, la révision par T. Muraoka de la *Grammaire de l'hébreu biblique* de Paul Joüon, renvoie dans les notes à de nombreux autres travaux. Un exposé analogue, moins historique et plus descriptif, dans Bill T. Arnold and John H. Choi, 2003, *A Guide to Biblical Hebrew Syntax*, Cambridge University Press, p. 83-94. Une approche plus narrativiste : Alviero Niccacci, 1990, *Syntax of the Verb in Classical Hebrew Prose*, JSOT Press, qui est la trad. par W.G.E. Watson de *Sintassi del verbo ebraico nella prosa biblica classica*, Jerusalem, Presses franciscaines, 1986.

¹⁰ C'est ce que j'ai décrit [dans un article](#) 'Grammaticalisation du cadre narratif. L'exemple de la prose biblique'.

¹¹ Un autre exemple intéressant, et débattu, est celui de 2Rois 21-25, où l'on trouve des verbes au passé après coordination, mais sans que le temps soit « inversé ». Voir notamment Ian Young, Robert Rezetko et Martin Ehrensverd, 2016, *Linguistic Dating of Biblical Texts*, vol. 2, Routledge, p. 150-155.

Vincennes, 12 décembre 2019

version 2c, une note ajoutée, et corrections des coquilles, 20 décembre.